

Les médecins, chirurgiens et pharmaciens de Marine et les eaux thermales de La Réunion

Pierre Aubry (Bx 54),

Bernard-Alex Gaüzère (Bx 69), civil, mais Bordelais d'études

Le XVIII^e siècle, siècle des Lumières, a été en France métropolitaine une période de médicalisation du thermalisme avec l'analyse chimique des eaux des sources thermales et l'avènement de la clinique thermale. L'essor de la chimie avait, en effet permis de classer les eaux thermales en quatre grandes catégories :

- les eaux bicarbonatées sodiques,
- les eaux sulfatées riches en soufre, sous forme de sulfate de calcium ou de magnésium,
- les eaux sulfurées riches en soufre sous forme d'hydrogène sulfuré,
- les eaux chlorurées sodiques riches en chlorure de sodium.

Les soins thermaux étaient limités aux cures de boisson et aux bains en piscine. Arrivés avec la Compagnie des Indes Orientales, créée en 1642, installée à Fort Dauphin (Madagascar) et aux Mascareignes, les chirurgiens et les médecins de la Marine, instruits en métropole de la médecine thermale, vont au début du XIX^e siècle, lors la découverte des sources thermales à La Réunion, permettre intuitivement leur utilisation comme eaux thermales. Puis les pharmaciens de la Marine vont analyser les eaux thermales et en préciser les indications.

Voici comment le Docteur G. Merveilleux, médecin principal de 2^e classe des Troupes Coloniales, décrivait en 1903 [1], la formation de l'île de La Réunion (figure 1) :

« Un soulèvement primitif aurait fait surgir l'île et transformé le volcan sous-marin, s'il a existé, en volcan extérieur. Puis ensuite auraient eu lieu deux affaissements successifs : le premier, qui n'a laissé du cône volcanique que les plans inclinés qui comprennent les plaines des Salazes, des Fougères, des

Chicots et d'Affouche, et le deuxième, après lequel les feux souterrains auraient cessé de se faire jour dans le N.-O. de l'île. Ce dernier a déterminé la formation des cirques de Salazie, de Mafatte, de Cilaos et du Bras de la Plaine [...]. On peut compter sur l'île trois régions principales : les côtes, les pentes et les cirques ou plateaux [...]. La région des plateaux donne à La Réunion son cachet particulier. C'est grâce à cette région, qui joint aux bienfaits de l'altitude toutes les ressources thérapeutiques des eaux thermales, que l'île se présente comme un sanatorium unique au monde. Les principaux plateaux habités sont les cirques à sources thermales de Cilaos, Salazie et Mafate et les cirques de la plaine des Palmistes et du Grand-Bassin. La Plaine des Cafres compte aussi quelques habitants ».



Figure 1 : carte de La Réunion.

M. Réland, Pharmacien major de 1^{re} classe des Troupes Coloniales, a vérifié et révisé en 1902 les analyses chimiques des eaux thermales [2]. Il écrit : « L'île de La Réunion, d'origine volcanique, possède encore un volcan en activité, aussi les eaux minérales y sont-elles

nombreuses. Quelques-unes situées dans des sites pittoresques, mais d'un abord difficile, sont parfois visitées par des touristes mais ne sauraient être utilisées par des malades, aussi me suis-je borné à analyser les sources les plus réputées dans le pays qui sont au nombre de quatre : 1^o/ les eaux de la source de Hell-Bourg, dans le cirque de Salazie ; 2^o/ les eaux de la source de Maffate dans le cirque de Maffate ; 3^o/ les eaux de la source de Cilaos dans le cirque de Cilaos ; 4^o/ les eaux de la source de Bras-Cabot dans la plaine des Marsouins. Ces quatre sources sont les plus accessibles, il faut toutefois faire exception pour le Bras-Cabot à laquelle on accède qu'au prix de grandes difficultés ».

Réland passe successivement en revue ces quatre sources. Pour chaque source, il cite les noms des pharmaciens de la Marine qui avaient déjà fait l'analyse chimique des eaux dans des conditions très difficiles, compte tenu de l'absence à l'époque de route, voire de chemin pour y accéder.

Nous ne faisons que citer **Bras-Cabot** où il n'y a jamais eu de thermalisme, mais une simple utilisation des sources qui ont été découvertes en 1869, donc tardivement. « Il est à peu près impossible de s'en servir d'une façon suivie à cause des difficultés presque insurmontables qu'il faut vaincre pour s'y rendre » [2]. A Bras Cabot (entre Salazie et la plaine des Palmistes), il n'y jamais eu de thermalisme proprement dit, mais une simple utilisation de la source. L'analyse des eaux faite en 1901 par un pharmacien civil de la Colonie, Mr. Seymour, avait conclu à des eaux bicarbonatées sodiques carbogazeuses, riches en magnésium, assez analogues à celles de Saint Galmier (actuellement Badoit).

La source du cirque de Mafate (ou Maffate) a été découverte vers 1804, sur la rive droite de la rivière des Galets. Elle était difficilement accessible à fond de ravin, entre deux falaises : « On y parvient après avoir remonté le cours de la rivière que l'on traverse dix-huit fois, puis on s'élève sur le flanc droit de la vallée, et après avoir monté par un chemin vertigineux jusqu'à une altitude de 800 mètres, on redescend à la source qui est à 670 mètres d'altitude » [2].

Charles-Édouard Delavaud (1824-1913), pharmacien de la Marine, en poste à La Réunion de 1851 à 1856, fit en 1853 sur demande du gouverneur Hubert-Delisle, l'analyse des eaux de Mafate et publia plusieurs articles dans le *Moniteur de l'île de la Réunion*. Il remit en 1854 au Gouverneur un rapport intitulé « Rapport sur les eaux thermales sulfureuses de Mafat et du Bois-d'Oussy, rivière des Galets » [3].

Paul-Joseph Bories (1825-1873), pharmacien de la Marine, fit deux séjours à La Réunion de 1845 à 1849 et de 1856 à 1869. Il se retira à La Réunion en 1870. Il fit l'analyse des eaux de Mafate en 1862 et publia avec Trollé et Jacob de Cordemoy un livre intitulé « Eaux minérales de l'île de La Réunion », où il résume ses travaux sur les eaux thermales de Mafate ; Salazie et Cilaos (avril 1862, typog. de G. Lahuppe, in-4° de 79 pages).

Certaines caractéristiques des eaux de Mafate diffèrent selon les analyses, comme, par exemple, la quantité de soufre en degrés sulfhydrométriques, mais toutes les analyses sont d'accord sur leur composition : ce sont des eaux sulfurées sodiques, uniques dans l'île, proches des eaux des Pyrénées (Luchon, Cauterets, Amélie-les-Bains).

Le 26 janvier 1948 le cyclone le plus dévastateur du xx^e siècle à La Réunion, ensevelit définitivement la source de Mafate.

L'expédition que mena François-Auguste Vinson (1791-1851), officier de santé, au **Cirque de Salazie** en 1831, année de la découverte des sources thermales d'Hell-Bourg, a été racontée par son fils le Docteur Auguste Vinson (1819-1903) qui l'accompagnait enfant âgé de 12 ans, dans son ouvrage paru en 1888 [4]. Ce récit donne une idée de la luxuriance du cirque, de sa riche et unique biodiversité, de sa faune originelle et aussi des difficultés d'accès aux sources.

La source thermale se trouvait sur la rive droite du Bras Sec, affluent de la rivière Dumas, par 872 mètres.

Parmi les pharmaciens qui ont analysé les eaux d'Hell-Bourg, on retrouve les noms de **Charles-Édouard Delavaud** et de **Paul-Joseph Bories**. Delavaud a publié en 1856 une note sur l'eau minérale de Salazie [5] et Bories en 1862 un livre « Eaux minérales de l'île de La Réunion » déjà cité. Les eaux d'Hell-Bourg sont des eaux bicarbonatées sodiques comparées,

bien qu'elles soient moins riches « en principes minéralisateurs », aux eaux de Vichy.

Plusieurs chirurgiens de Marine ont présenté en métropole leur thèse de doctorat sur les eaux thermales de La Réunion. Citons :

– **Célestin-Philippe-Baptiste Gaudin** qui avait soutenu à Montpellier en 1861 une thèse intitulée « De l'heureuse influence du climat de l'île de la Réunion et des eaux thermales de Salazie sur la guérison de la cachexie paludéenne ». Il écrivit avec **Louis Alexandre Petit**, médecin de la Marine en poste à La Réunion de 1855 à 1861 comme Directeur du Service de Santé, un guide intitulé « Guide hygiénique et médical aux eaux thermales alcalines de Salazie, île de la Réunion. Saint-Denis (Réunion), 1857, Vilal Delval, 1 vol. in-8°, avec 6 lithographies ».

– **François-Auguste Chanot**, chirurgien de Marine, en poste à La Réunion de 1853 à 1857 soutint sa thèse à Paris en 1860 sur « L'eau minérale de Salazie ». Il mourut d'une encéphalite aiguë en service commandé à Karikal (Inde) en 1870.

Les sources firent la renommée du Cirque de Salazie dont l'accès était moins difficile que ceux de Cilaos ou de Mafate. L'exploitation commença en 1833. Dès 1860, Hell-Bourg avait été choisi pour l'implantation d'un hôpital militaire, en raison de son climat vivifiant d'altitude et de l'existence des sources thermales. À la fin du xix^e siècle, plusieurs témoignages de médecins de marine ou des Troupes Coloniales font état de l'effet bénéfique du climat de La Réunion sur les militaires impaludés du Corps Expéditionnaire français de Madagascar, qui fut, comme on le sait, un désastre sanitaire dû au paludisme [6].

Voici un extrait du rapport médical du médecin principal de la Marine **Ferdinand Burot**, médecin-major du transport – hôpital le *Shamrock*, intitulé « Ile de La Réunion comme sanatorium » [7].

« Si Tamatave avait été choisi comme base des opérations, La Réunion semblait toute indiquée comme lieu de convalescence à la condition toutefois de n'avoir qu'un nombre restreint de malades à envoyer [...]. Cette île qui offre, en effet, des ressources appréciables, ne peut actuellement recevoir que 320 malades, 240 à l'hôpital de Saint-Denis, et 80 à Salazie [...]. En présence d'un grand nombre d'invalides du Corps Expéditionnaire, il était impossible de songer sérieusement aux évacuations sanitaires sur La Réunion [...]. Et puis, la route est longue et un vrai malade ne pourrait la faire. Salazie est à 60 kilomètres de Saint-Denis; il faut deux heures de chemin de fer et quatre heures de voiture. Il est vrai qu'on y trouve une alimentation variée, comme à Saint-Denis, et, en plus, une eau minérale, bicarbonatée sodique, analogue à l'eau de Vichy [...]. Inutile de parler de Cilaos et de Mafate qui ne peuvent convenir qu'à des convalescents isolés qui doivent se faire conduire en voiture et se faire porter pendant tout un jour à travers des sentiers d'un accès difficile et même dangereux ».

Le médecin de première classe des colonies Brossier a un avis quelque peu différent [8]. *« Dès le début, il est bon de faire remarquer que parmi les satellites de Madagascar, la Réunion qui peut être considérée comme telle, n'était qu'à 30 heures de Tamatave et 4 jours de Majunga, est incontestablement la plus salubre [...]. Dans les cirques de Mafate, Salazie, Cilaos, les habitants, dits petits blancs, qui y vivent constamment, ignorent ce que c'est que la fièvre [...]. À côté de cette question de salubrité, cette île présente encore de nombreuses ressources pour l'alimentation des malades [...]. Il n'existe en temps ordinaire que deux hôpitaux coloniaux : l'hôpital de Saint-Denis contenant 295 lits [...] et l'hôpital annexe de Hell-Bourg (Salazie) 95. Mais sur la demande de M. le chef du service de santé, le Dr Reynaud, médecin principal des colonies, 105 lits avaient été mon-*



Hôpital militaire Salazie. Photo : Pierre Étienne Cuinier.

tés à Saint François, convalescence pour les troupes, à 18 kilomètres de Saint-Denis et à 649 mètres d'altitude, 105 lits à la caserne d'artillerie alors inoccupée ». Au total, 518 lits étaient donc prêts à être occupés. Brossier ajoute qu' « Il eut été facile d'aménager dans un but hospitalier d'autres locaux. En pratique, les 518 lits n'ont jamais été occupés à la fois. Neuf-cent-quatre-vingt-six malades ont été évacués de Madagascar, dont 851 ont été hospitalisés, pendant l'année 1895 ». Brossier ajoute : « Parmi les 986 malades, 558 ont été évacués sur Salazie [...]. Il faut pour s'y rendre de Saint-Denis 4 h ½, 1 h ½ en chemin de fer et 3 h de voiture. La route qui y conduit est une route de montagne aux multiples lacets, mais carrossable sur tout son trajet [...]. À Hell-Bourg, existe une source d'eau thermale bicarbonatée sodique et de plus légèrement ferrugineuse [...]. Ici se pose une question fort importante, c'est celle de l'action du climat d'altitude sur les paludéens [...]. Parmi tous ces malades traités à Salazie, les manifestations graves du paludisme ont été fort rares. Deux décès, compris dans le chiffre de 14 de la statistique générale, ont été rattachés au paludisme » Brossier conclut : « Le rôle joué par La Réunion pendant l'expédition de Madagascar aurait pu être de beaucoup plus important ; les ressources de cette île le permettaient ».

Pendant la guerre 1914-1918, des militaires y furent également soignés. En 1919, l'armée céda le bâtiment à la colonie qui le transforma en hôtel. Vint alors le temps de la décrépitude. En 1948, le passage du cyclone le plus dévastateur du siècle entraîna la disparition des sources et de l'établissement thermal.

En 1815, Paulin Técher chasseur de cabris sauvages ou chasseur de « noirs marrons », rapporta le premier l'existence des sources de Cilaos. En 1902, G. Merveilleux écrivait « Ces sources ont été analysées par Bories, pharmacien de la Marine, en novembre 1861 [...]. L'usage des eaux thermales s'y fait au moyen de bains et de boissons ». Les eaux de Cilaos sont des eaux sulfatées sodiques.

L'accès à Cilaos était très difficile. De 1836 à 1854, l'ingénieur colonial De Ferrières fut chargé de tracer le premier chemin praticable et d'établir les plans du village de Cilaos dont la population s'accrut rapidement jusqu'à compter un millier d'habitants en 1866. Avant

1932, le voyage pour aller de Saint-Louis au village de Cilaos se faisait, pour les plus riches, en chaise à porteurs ou chaise à bricoles (1).

Dès 1830, les premiers curistes téméraires commencèrent à affluer. À partir de 1882, les bains se développèrent et, en raison de l'affluence, un véritable établissement thermal fut livré au public en septembre 1897. G. Merveilleux écrivait : « Six piscines sont directement alimentées par les eaux thermales à leur point d'émergence et sont particulièrement recherchées des baigneurs. Les autres baignoires sont directement desservies par l'eau thermale qui alimente la buvette ».

Le docteur Jean-Marie Mac-Auliffe (1837-1908), médecin de la Marine en retraite, fut nommé médecin de l'établissement thermal de Cilaos en 1900. Il avait été affecté à La Réunion d'abord en 1863, puis en 1977. Médecin à l'hôpital militaire de Hell-Bourg de 1877 à 1879, il fut « la providence des pauvres d'Hell-Bourg et l'ami dévoué de tous les voyageurs ». Il fut le premier à décrire le paludisme côtier à La Réunion en 1868, puis le paludisme d'altitude à Cilaos en 1902 [9]. Sa passion pour le cirque de Cilaos le conduisit à écrire en 1902 « Cilaos, pittoresque et thermal, guide médical des eaux thermales » [10]. Mac-Auliffe mourut le 20 septembre 1908 et fut enterré à Cilaos.

Après la cessation d'activité des thermes d'Hell-Bourg, Cilaos était en 1945 le seul établissement thermal de La Réunion. Situé au bord du torrent, le premier établissement disparut une première fois, emporté par les eaux en 1932. Puis il fut entièrement détruit le 26 janvier 1948 par le cyclone de 1948. En 1955, un nouvel établissement thermal fut inauguré.

Indissociable de l'histoire du relief tourmenté de l'île et de celle de la société réunionnaise, l'histoire des eaux thermales de La Réunion est également liée à celle des pharmaciens, chirurgiens et médecins de la Marine. Le thermalisme a connu à La Réunion des moments forts et des déboires avec la destruction régulière des stations thermales de Mafate, d'Hell-Bourg et de Cilaos par des cyclones et des crues. Ainsi, au cours du temps, seule, la station thermale de Cilaos a pu maintenir son activité, allant jusqu'à ouvrir un nouvel établissement au mois de décembre 1987 et de nouvelles installations en avril 2007.

Références

[1] Merveilleux G. *Géographie médicale Ile de La Réunion*. Annales d'Hygiène et de Médecine Coloniale 1903 ; 6 : 195-259.

[2] Réland M. *Analyse élémentaire de quelques eaux minérales de l'île de La Réunion*. Annales d'hygiène et de médecine coloniales 1904 ; 7 : 110-120.

[3] Delavaud C. *Rapport sur les eaux thermales sulfureuses de Mafat et du Bois-d'Oussy, rivière des Galets* Revue Coloniale 1856 ; 16 : 186-194.

[4] Vinson A. *Salazie ou le Piton d'Auchaine (légende créole)*. Librairie Ch. Delagrave, Paris, 1888.

[5] Delavaud C. *Note sur l'eau minérale de Salazie (Ile de La Réunion)*. Revue Coloniale 1856 ; 16 : 195-198.

[6] Aubry P. *L'expédition française de Madagascar de 1895. Un désastre sanitaire. Pourquoi ?* Médecine et Armées 1979 ; 7 : 745-751.

[7] Burot F. *Ile de La Réunion comme sanatorium*. Archives de médecine navale et coloniale 1895 ; 64 : 374-375.

[8] Brossier. *L'île de La Réunion et les maladies du corps expéditionnaire de Madagascar*. Archives de médecine navale et coloniale 1896 ; 66 : 48-55.

[9] Aubry P., Gaüzère B.-A., Jean Marie Mac-Auliffe. *L'île de La Réunion et le paludisme*. Med Trop 2009, 69, 235-236.

[10] Mac Auliffe J.M. *Cilaos pittoresque et thermal*. Édition réalisée par Azalées Édition et Grand Océan à partir de l'édition originale de 1902, 1996, 260 pages.

Cet article a pour support le livre « Historique des eaux thermales à La Réunion (Cilaos, Hell-Bourg, Mafate, Bras Cabot) de B.-A. Gaüzère et P. Aubry, publié aux Éditions Azalées, La Réunion, en décembre 2012.

Les renseignements concernant les chirurgiens, médecins et pharmaciens de la Marine proviennent du « Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine » de B. Brisou et M. Sardet, publié par le Service Historique de la Défense en 2010.

(1) Sangle ou harnais qu'utilisaient les porteurs de chaise.